

CH'I ET L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS EN CHINOIS

Mengyang YU
Université du Zhejiang, Chine
mengyang.yu@hotmail.com

Résumé

En menant une étude linguistique sur la notion de *ch'i* dans l'expression des émotions en chinois, nous examinons l'influence qu'exerce cette notion spécifique dans la compréhension, la conceptualisation et l'expression émotionnelles des Chinois pour prouver d'une certaine manière qu'il est important de tenir compte des traits socioculturels des différents groupes ethniques dans les recherches portant sur l'émotion.

Abstract

CH'I AND THE EXPRESSION OF EMOTIONS IN CHINESE

By conducting a linguistic study on the notion of *ch'i* in the expression of emotions in Chinese, we examine the influence of this specific notion in the understanding, conceptualisation and expression of emotion in Chinese, thus proving, to a certain extent, way that it is important to take into consideration the socio-cultural features of different ethnic groups in researching emotion.

Mots-clés: *ch'i, émotion, culture*

Keywords: *ch'i, emotion, culture*

L'émotion est un sujet central pour l'humanité depuis l'Antiquité. Le livre fondamental *L'Expression des émotions chez les hommes et les animaux* de Darwin (1872) a donné un nouvel élan aux recherches portant sur le sujet et a entraîné à sa suite, pendant le XX^e et le XXI^e siècles, plusieurs courants théoriques couvrant des disciplines diverses. C'est en effet à partir des deux postulats fondamentaux de Darwin -à savoir l'universalité de l'expression des émotions et son adaptabilité- que vont se dessiner quatre grands courants :

1. Le courant darwinien aura pour figure emblématique dans les années '60 du siècle dernier Paul Ekman et Carroll Izard, chercheurs qui ont essayé de prouver qu'il existait bien des émotions primaires universelles que l'on peut observer dans toutes les sociétés et dans toutes les cultures ;
2. Le courant somatique initié par William James, qui entraînera sa fameuse controverse avec Cannon sur la nature et les cause des émotions ;

3. Le courant cognitiviste, dans lequel l'émotion est considérée comme un phénomène largement lié à l'estimation d'une situation vécue par un individu ;
4. Enfin, le courant socioconstructiviste, ayant émergé dans les années 80, souligne l'influence déterminante de la culture.

Aujourd'hui, la discussion entre ces quatre courants continue et est enrichie constamment par des travaux provenant de différents domaines. Notre recherche consiste à participer à cette discussion en proposant une étude linguistique sur la notion de *ch'i* dans l'expression des émotions en chinois. Nous espérons que par le biais d'une enquête ciblant cette notion spécifique en lien avec la langue chinoise, nous pourrions contribuer aux efforts entrepris pour la compréhension des questions essentielles de l'émotion telles que leur universalité, l'impact de la société et de la culture dans leur perception et leur expression, etc. tout en élargissant les connaissances dans ce domaine.

1. La notion de *ch'i* : base conceptuelle de l'émotion en chinois

Pour expliquer les diverses réactions du corps de l'Homme, les Grecs recourent à la théorie des humeurs. Formalisée par Hippocrate (IV^e siècle av J.-C.) et popularisée par Galien (II^e siècle), cette doctrine médicale jouait un rôle fondamental dans l'appréhension des réactions corporelles, à l'instar de la mélancolie, depuis l'époque médiévale jusqu'à la fin du siècle des Lumières en France, à tel point que l'on peut trouver jusqu'à présent des traces dans le langage courant du français : « conserver son flegme », « échauffer la bile », « se faire de la bile », etc. Pour comprendre ces expressions qui servent à décrire les états psychiques, doux ou violents, qu'on appelle « sentiment » pour les uns et « émotion » pour les autres, il faut remonter l'histoire et chercher la réponse dans cette ancienne croyance selon laquelle la santé de l'homme est garantie par l'équilibre des quatre liquides, à savoir sang, phlegme, bile jaune, bile noire (système fixé par Galien) dans le corps. Ces quatre liquides seront ensuite associés aux quatre éléments issus de la philosophie (eau, feu, air, terre) qui sont dotés de quatre qualités (chaud, froid, humide, sec). Ces derniers sont considérés comme des facteurs externes qui pourront influencer les liquides corporels.

Des pensées philosophiques similaires voulant expliquer tous les phénomènes, y compris ceux du corps humain par les éléments constitutifs sont apparues également en Orient. En Chine, ce genre de matérialisme primitif est construit autour de la notion de *ch'i*, 气 *qi* (littéralement « fluide gazeux »), l'un des concepts centraux de la philosophie traditionnelle chinoise, introduit ensuite dans la médecine traditionnelle chinoise. C'est à partir de cette tradition à la fois philosophique et médicale que le *ch'i* a été bien intégré dans la culture chinoise et est devenu l'une des bases conceptuelles importantes de l'émotion des Chinois. Comme il faut connaître la théorie des humeurs pour comprendre certaines expressions émotionnelles en français, il serait difficile d'expliquer un bon nombre

d'expressions des émotions en chinois mandarin si l'on ignore la notion de ch'i. Lao-Tseu (environ 571 av. J.-C. -471 av. J.-C.) en partant des règles ordinaires qu'on appelle 道理 *dào lǐ* a abstrait l'idée de Tao (道 *dào* littéralement « voie »), principe de l'univers.

Une chose est née homogène avant le ciel et la terre. Solitaire, indépendante et interchangeable... Je ne connais pas son nom et lui en attribue un dit Tao. (有物混成，
先天地生。寂呵寥呵，独立而不改...吾未知其名，字之曰道。 *yǒu wù hùn
chéng, xiān tiān dì shēng, jì hē liáo hē, dúlì ér bù gǎi...wú wèi zhī qí míng, zì zhī yuē
dào.*) (Lao Tseu 《老子》)

Le Tao selon Lao-Tseu est au fond sans forme ni mouvement. Alors, comment le monde peut être formé à partir d'un tel être ? Autour de cette question s'articulaient des analyses philosophiques parmi lesquelles on trouve notamment celles des successeurs du taoïsme préconisant que le Tao donne naissance au ch'i et que celui-ci fonctionne directement dans la formation du monde. Les articles des successeurs du taoïsme de l'Académie Jixia, Song Xing (environ 370 av. J.-C. – 291 av. J.-C.) et Yin Wen (environ 360 av. J.-C. – 280 av. J.-C.), sont compris dans l'œuvre encyclopédique *Guanzi*. Selon eux, l'origine et le changement de tous les objets dans la nature sont dus au ch'i. Tchouang-Tseu, l'un des plus importants penseurs du taoïsme après Lao-Tseu, a mieux saisi l'esprit de son maître et a avancé l'idée que la naissance et la mort de l'homme correspond au rassemblement et au dispersement du ch'i. D'autres écoles philosophiques ont participé également à cette enquête. Xunzi (environ 313 av. J.-C. – 238 av. J.-C.), disciple du confucianisme, a développé la notion de ch'i en l'amplifiant à la création de tous les êtres vivants.

Ce ch'i philosophique se trouvant dans la vie des êtres vivants a été ainsi introduit dans la médecine traditionnelle chinoise pour expliquer le fonctionnement du corps. Dans les premières archives de la médecine chinoise *Huangdi Neijing*, littéralement « classique interne de l'empereur Jaune », on trouve déjà la notion de ch'i. Dès cet ouvrage, le ch'i constitue le noyau central de la médecine traditionnelle chinoise et est appliqué pour expliquer les changements du corps, y compris les changements psychiques.

La médecine traditionnelle chinoise associe le ch'i à la théorie du yin et du yang et à la théorie des cinq phases datant de la dynastie Xia (IX^e-VI^e siècle avant notre ère). Du ch'i naissent le yin et le yang qu'on appelle aussi yin ch'i et yang ch'i. Du yin et du yang naissent les cinq phases : eau, feu, bois, métal et terre, qui sont appelés également ch'i de l'eau, ch'i du feu, ch'i du bois, ch'i du métal, et ch'i de la terre. Les cinq phases font penser aux quatre éléments (eau, feu, air, terre) de la théorie des humeurs. Mais, rappelons ce qui a déjà été évoqué précédemment, le ch'i est une entité abstraite sans forme définie. Les cinq phases (eau, feu, bois, métal et terre), nées du ch'i, appelées également cinq ch'i, sont-elles aussi des entités abstraites.

Le système « ch'i-yin yang-cinq phases » est un modèle essentiel dans la pensée de la médecine traditionnelle chinoise. Les cinq phases correspondent aux cinq viscères qui entretiennent des relations étroites avec les émotions des hommes.

« L’homme a cinq entrailles qui engendrent cinq ch’i, ceux-ci entraînent la joie, la colère, la tristesse, le chagrin et la peur ». (人有五脏化五气，以生喜、怒、悲、忧、恐 *rén yǒu wǔzàng huà wǔqì, yǐ shēng xǐ nù bēi yōu kǒng*. *Huangdi Neijing* « Classique interne de l’empereur Jaune 《黄帝内经》) Les cinq émotions issues des cinq ch’i liés à ces cinq viscères pourront encore être subdivisées en sept émotions, à savoir la colère (怒 *nù*), la joie (喜 *xǐ*), la peur (恐 *kǒng*), la surprise (惊 *jīng*), la tristesse (悲 *bēi*), le chagrin (忧 *yōu*) et la pensée (思 *sī*) que la médecine traditionnelle chinoise nomme *qīqíng*, littéralement « sept émotions » ou « sept sentiments ». Cette perception des émotions primaires est très différente de ce qu’on peut voir en Occident (figure 1) :

	Ekman, 1973	Izard, 1977	Plutchik, 1980	Tomkins, 1984	Epstein, 1984	Shaver et al., 1987	Frijda et al., 1995	Oatley & Johnson-Laird, 1987
Negative	Fear	Fear	Fear	Fear	Fear	Fear	Fear	Fear
	Anger	Anger	Anger	Anger	Anger	Anger	Anger	Anger
	Sadness	Distress	Sadness	Distress	Sadness	Sadness	Sadness	Sadness
	Disgust	Disgust	Disgust	Disgust	-	-	-	Disgust
	-	Contempt	-	Contempt	-	-	-	-
	-	Shame	-	Shame	-	-	-	-
Positive or negative	-	Guilt	-	-	-	-	-	-
	Surprise	Surprise	Surprise	Surprise	-	Surprise	-	-
	-	-	-	-	-	-	-	-
Positive	Happiness	Joy	Joy	Joy	Joy	Joy	Happiness / Joy	Happiness
	-	-	Acceptance	-	Love	Love	Love	-
	-	Interest	-	Interest	-	-	-	-
	-	-	Anticipation	-	-	-	-	-

Figure 1 Les émotions de base (Desmet 2012)

Les différences dans la hiérarchisation des émotions nous dévoilent d’une certaine manière les divergences non seulement dans la division des phénomènes psychiques, mais aussi dans la dénotation des hyperonymes de ces phénomènes dans des langues diverses.

Ch’i, en tant que base conceptuelle des émotions, marque profondément à la fois la compréhension et l’expression émotionnelle en chinois. Nous examinerons cela plus en détail dans les parties suivantes, d’abord par une analyse des hyperonymes dans ce domaine en chinois et en français pour montrer la différence dans la délimitation des différents états affectifs dans les deux langues. Cela est suivi par l’analyse des expressions des émotions en chinois qui sont liées au ch’i, notion spécifique de la culture chinoise.

2. Les hyperonymes en français et en chinois

Nous avons utilisé les termes « émotion » « sentiment » pour traduire *qīng* 情 dans *qīqíng* (littéralement « sept émotions » ou « sept sentiments ») en ancien chinois. Ce *qīng* 情 correspond *grosso modo* à *qínggǎn* 情感 en chinois moderne.

Cette hésitation entre les différents termes n'est pas sans raison. Comme l'on a vu que le *ch'i* engendre chez l'homme *qīqīng* « sept émotions » « sept sentiments », parmi lesquels il y a la « pensée » qui n'appartient ni à l'émotion ni au sentiment dans la philosophie française, nous pouvons entrevoir que les hyperonymes, c'est-à-dire les termes génériques qui contiennent l'ensemble des traits sémiques nécessaires pour désigner ces phénomènes complexes psychologiques de l'être humain, ne se correspondent pas parfaitement dans les deux langues.

Force est de constater que les linguistes, comme les chercheurs des autres disciplines, se heurtent à une difficulté dès le début de leur travail sur l'émotion, à savoir celle de la définition de ces hyperonymes. Le terme *émotion* est, dans beaucoup de recherches, un terme large, générique qui couvre la série « émotion, sentiment, affect... » :

« Il [le terme émotion] renvoie aussi bien à un affect causé, ponctuel et réactif (surprise, colère) qu'à un affect d'ordre moral ou ayant une dimension sociale (respect ou considération). Nous utilisons le terme émotion comme une étiquette conventionnelle correspondant à des lexies appartenant aussi bien aux émotions qu'aux sentiments, et non pas comme une sous-catégorisation des affects. » (Novakova, Goossens, & Grossmann 2013 : 32)

Le champ d'étude est même parfois élargi volontairement ou inconsciemment. Ainsi, par exemple, le terme *compréhension* est classé parmi les « noms de type joie » par Maurice Gross (1995) mais également parmi toutes les dimensions subjectives dans la langue :

« Si l'on se reporte à l'une des définitions du mot sentiment proposés par le Petit Robert, « jugement, opinion qui se fonde sur une appréciation subjective », qui nous renvoie aux entrées avis, idée et point de vue, on s'aperçoit qu'il est malaisé de fixer une frontière absolue entre ce qui relève des émotions et sentiments, et ce qui peut, plus largement, être attribué à la position subjective ... Celle-ci, confinée à une époque à l'analyse littéraire dans une acception restreinte au « visuel », fait aujourd'hui pleinement partie du champ linguistique, étant rattachée au concept de subjectivité... » (Chuquet, Niță & Valetopoulos 2003 : 7- 8)

En même temps, certains linguistes s'efforcent de faire des distinctions entre émotions, sentiments et états affectifs soit à partir des critères cognitifs :

« L'émotion a ceci de commun avec le sentiment qu'elle présente le sujet comme affecté, mais elle s'en distingue fortement en ce qu'elle n'a pas nécessairement d'objet, alors que le sentiment en a nécessairement un : si j'éprouve une grande compassion, c'est forcément pour quelqu'un. » (Flaux & Mathieu, 2000 : 87)

soit « en fonction de leurs propriétés : les collocations, ... et la structure actancielle des noms » (Tutin & al. 2006 : 33) :

« Définir une classe des N_SENT n'est pas chose aisée mais c'est un préalable indispensable à notre travail. La coexistence des termes émotion et sentiment mais également la complexité sémantique et la polysémie de ces noms font qu'il est malaisé de les regrouper dans un même champ sémantique et de nommer ce dernier...Sémantiquement, les N_SENT renvoient à un processus psychologique. Le premier critère d'appartenance à cette classe est la compatibilité de ces noms avec les verbes supports éprouver et ressentir...La structure actancielle nous permet de distinguer, à l'intérieur des N_SENT, les N_sent des N_émotion. » (Goossens 2005 : 104-105)

À part d'examiner la compatibilité avec certains verbes, des linguistes ont également proposés la structure « sentiment de »

« La classe des noms d'affect (nous utilisons ce terme comme classifieur générique, cf. les « noms psychologiques » d'Anscombe (1995), Flaux & Van de Velde (2000) utilisent également le terme « noms d'affect », dans un sens légèrement différent) regroupe de noms pouvant se combiner avec les supports avoir, ressentir ou éprouver et apparaître en cooccurrence avec le nom sentiment (de). Sémantiquement, ces noms caractérisent un processus psychologique plus que physique et requièrent obligatoirement un actant humain dans le rôle d'agent ou d'expérimenteur... Le premier type... (N_sent), ...renvoie à une relation interpersonnelle qui implique deux actants sémantiques humains...Les N_émotion...sont des N_affects réactifs. Le premier actant s'apparente plus à un « siège » ou à un « expérimenteur » qu'à un agent. Le second actant sémantique, facultatif en surface, n'est pas toujours sous-jacent... » (Tutin & al. 2006 : 32-37)

Ces tentatives donnent une classification plus raffinée du champ large des émotions. Néanmoins, les différentes utilisations des termes métalinguistiques perpétuent malgré les discussions enrichissantes. Face à cette situation difficile, nous proposons de revenir sur l'usage populaire de ces termes en nous appuyant sur une analyse sémantique.

Nous examinerons les hyperonymes dans chacune de ces deux langues par les analyses sémiques suivies par les représentations des réseaux sémantiques. Et cela pour trois buts : i. dévoiler les spécificités de la compréhension de l'émotion en chinois ; ii. justifier les termes français utilisés dans cette étude, iii. clarifier l'objet d'étude.

Proposé dans un premier temps par des psychologues (Collins & Quillan, 1969, 1970), le réseau sémantique est « un formalisme graphique très puissant » (Polguère 2003 : 110). Il est utilisé dans le but d'encoder la connaissance par principe d'économie pour s'affranchir des diverses façons de formuler un concept identique, que ce soit dans différents types de discours, dans différents contextes de conversation ou alors dans différentes langues (ce qui est le cas de notre étude)

Les réseaux sémantiques sont souvent utilisés dans les analyses de structure du lexique en linguistique vu qu'ils sont liés étroitement avec des théories linguistiques, surtout celle de champ sémantique.

L'allemand Trier est le premier à parler de champ sémantique (Trier 1931 : 1-26). Il a étudié le système de Kunster « art », List « artifice », Wizen « savoir » et Wisheit « sagesse » dans la société médiévale allemande. En France, George Mounin propose deux études sur les champs sémantiques des animaux domestiques (Mounin 1965 a) et de l'habitation (Mounin 1965b). Il en propose également une définition :

« Toute structuration du lexique part de l'idée saussurienne que le mot n'est pas une unité isolée. Il faut donc découvrir l'ensemble à l'intérieur duquel tels mots s'intégraient comme les éléments liés par des relations, dont le réseau constituerait la structure de l'ensemble. Depuis Trier, cet ensemble hypothétique est nommé champ. » (Mounin [1972] 2010 : 123)

Un tel champ est représenté par un réseau sémantique dans notre étude de façon à montrer le système dans lequel les lexèmes s'opposent les uns par rapport aux autres par le biais de la justification de l'analyse sémique initiée principalement par Bernard Pottier. Dans la théorie de Pottier, un sème c'est un « trait distinctif de la substance du signifié d'un signe (au niveau du morphème), et relativement à un ensemble donné de signes » (Pottier, 1974 : 330). Nous pouvons en revanche remarquer dans les analyses de Pottier que les sèmes qu'il a pris en considération ne sont pas toujours distinctifs. Par exemple dans sa célèbre analyse des sièges :

	s¹ pour s'asseoir	s² sur pieds	s³ pour une personne	s⁴ avec dossier	s⁵ avec bras	s⁶ en matière rigide
chaise	+	+	+	+	-	+
fauteuil	+	+	+	+	+	+
tabouret	+	+	+	-	-	+
canapé	+	+	-	(+)	(+)	+
pouf	+	-	+	-	-	-

Figure 2. Analyse sémique des sièges

Le sème /pour s'asseoir/ n'est pas différentiel puisqu'il ne permet pas de distinguer les lexèmes en question. Il existe aussi d'autres défauts de cette méthode tels que « la décomposition par sèmes peut être jugée artificielle car elle n'est pas nécessairement perçue par le locuteur. ... la validité objective d'un sème choisi par le sémanticien » (Jacotot, 2013 : 26) etc. Conscients de tout cela, nous croyons pourtant que cette méthode classique de l'étude sémantique reste l'un des meilleurs choix qui constitue une préparation irremplaçable pour l'analyse des champs sémantiques et la construction des réseaux sémantiques dans notre étude.

En français, les hyperonymes les plus souvent utilisés sont sans doute *émotion*, *sentiment*, *affect* et *affectivité*, etc. Quant à la linguistique chinoise, les termes les plus fréquemment employés sont 情感 *qíngǎn*, 感情 *gǎnqíng* et 情绪 *qíngxù*.

Nous avons cherché les définitions des termes génériques français dans le TLFi, (*Trésor de la Langue Française informatisé*) et voici les explications qu'il nous propose :

émotion

B. Conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur.

sentiment

III. Domaine de l'affectivité

A. 1. État affectif complexe, assez stable et durable, composé d'éléments intellectuels, émotifs ou moraux, et qui concerne soit le « moi » (orgueil, jalousie...) soit autrui (amour, envie, haine...).

affect

PSYCHOL. Disposition affective élémentaire (p. oppos. à intellect), que l'on peut décrire par l'observation du comportement, mais que l'on ne peut analyser... (Psychol. 1969).

affectif

III. Emplois spéc. C. PSYCHOL. Qui concerne les états de plaisir ou de douleur, de quelque ordre et de quelque intensité qu'ils soient, physique comme moral, sensations comme sentiments, émotions et passions. États affectifs, conscience affective. (FOULQ.-ST-JEAN 1962).

affectivité

B. Ensemble des sentiments et des émotions

À partir des définitions données ci-dessus, nous allons raisonner maintenant en termes de traits sémantiques. Nous considérons que le terme *affectivité* spécifique au domaine psychologique ou moral peut entraîner des manifestations physiques et est lié à la subjectivité de la personne bien qu'il puisse aussi être tournée vers autrui, son état est stable et durable. Affectivité est donc la somme des sèmes /+psychologique/, /+corporel/, /+subjectivité/, /-autrui/, /+stable/, /+durable/ :

	s ¹ /psychologique/	s ² /intellectuel/	s ³ /moral/	s ⁴ /involontaire/	s ⁵ /stable/	s ⁶ /durable/	s ⁷ /violent/
affectivité	+	+	+				
sentiment	+	+	+		+	+	
émotion	+			+	-	-	+

Figure 3 Analyse sémique (d'affectivité, de sentiment et d'émotion)

En tant qu'hyperonyme, l'*affectivité* englobe des phénomènes physiques et moraux. Quant à *sentiment*, c'est une affectivité stable et durable qui est plus morale que corporelle. *Émotion*, quant à lui, est caractérisé par la conduite réactive, réflexe, involontaire vécue au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente ce qui manifeste une durée brève.

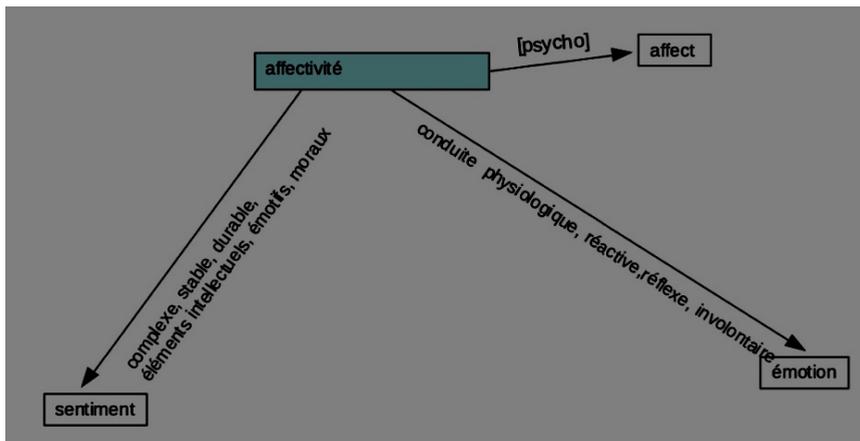


Figure 4 Réseau sémantique des hyperonymes en français

Les définitions des termes chinois sont proposées par le *Dictionnaire du chinois moderne*. Nous les représentons par le réseau sémantique de la Figure 3.

情感 *qínggǎn* : réaction psychologique positive ou négative envers des stimulus extérieurs, par exemple, l'adoration, la colère, la tristesse, la peur, l'amour, le dégoût, etc.

感情 *gǎnqíng* : réaction psychologique assez violente envers des stimulus extérieurs

情绪 *qíngxù* : *qínggǎn* qui est négatif

Force est de constater qu'en chinois, ce que dénotent les deux termes 情感 *qínggǎn* « réaction psychologique positive ou négative envers des stimulus extérieurs » et 感情 *gǎnqíng* « réaction psychologique assez violente envers des stimulus extérieurs » sont très proches. Nous pouvons transcrire leur relation par 情感 *qínggǎn* \supset 感情 *gǎnqíng*. En d'autres termes, 感情 *gǎnqíng* est une sorte de 情感 *qínggǎn*. L'intensité de 感情 *gǎnqíng* est relativement plus forte que celle de 情感 *qínggǎn*. Pourtant, il est très difficile de dresser une ligne de démarcation absolument nette entre les deux significations. Voici donc notre analyse sémique de ces trois termes :

	s ¹ /psychologique/	s ⁷ /violent /	s ⁸ /positif/	s ⁹ /négatif/	s ¹⁰ /stimulu extérieur/
情感 <i>qíng gǎn</i>	+		+	+	+
感情 <i>gǎn qíng</i>	+	+			+
情绪 <i>qíng xù</i>	+			+	+

Figure 5 Analyse des termes en chinois

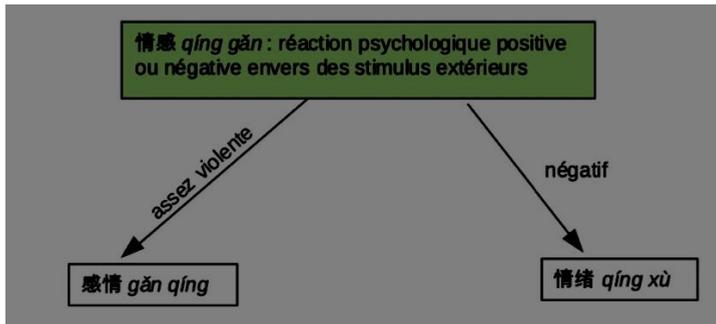


Figure 6 Réseau sémantique de métalangage des émotions en chinois

Si nous comparons ces termes chinois à ceux du français selon l'analyse sémique, nous obtenons :

	s ¹	s ²	s ³	s ⁴	s ⁵	s ⁶	s ⁷	s ⁸	s ⁹	s ¹⁰	s ¹¹
affectivité	+							+		+	+
sentiment	+	+	+		+	+		+		+	+
émotion	+			+	-	-	+	+	+	+	+
情感 qíng gǎn	+			+				+	+	+	
感情 gǎn qíng	+			+			+	+	+	+	
情绪 qíng xù	+			+				+		+	

Figure 7 Comparaison des termes hyperonymes (s1 /psychologique/ ; s2 /intellectuel/ ; s3 /moral/ ; s4 /involontaire/ ; s5 /stable/ ; s6 /durable/ ; s7 /violent/ ; s8 /positif/ ; s9 /négatif/ ; s10 /stimulus extérieur/ ; s11 /stimulus intérieur/)

Nous estimons que le sème /réactions psychologiques/ contenu dans 情感 qínggǎn n'est pas tout à fait l'équivalent du sème /conduite vécue au niveau du corps/ contenu dans émotion. Est-ce que toutes les réactions psychologiques entraînent des changements au niveau du corps ? Pour répondre à cette question, il faudrait que cette étude soit réalisée dans le cadre à la fois psychologique et physiologique. Nous ne nous y aventurerons pas. Si nous comparons l'intensité des faits psychologiques que les termes 情感 qínggǎn, 感情 gǎnqíng, sentiment et émotion désignent, nous pouvons constater que dans le sémème d'émotion, on a le sème /plus ou moins violent/ qu'on ne trouve ni dans celui de 情感 qínggǎn, ni dans celui de sentiment. Comparons maintenant le sème /assez violent/ de 感情 gǎnqíng et le sème de /plus ou moins violent/ d'émotion, force est de constater que « plus ou moins » signifie des degrés différents et que « assez » constitue l'un degré de ces différents degrés. Nous concrétisons ces réflexions par la figure suivante :

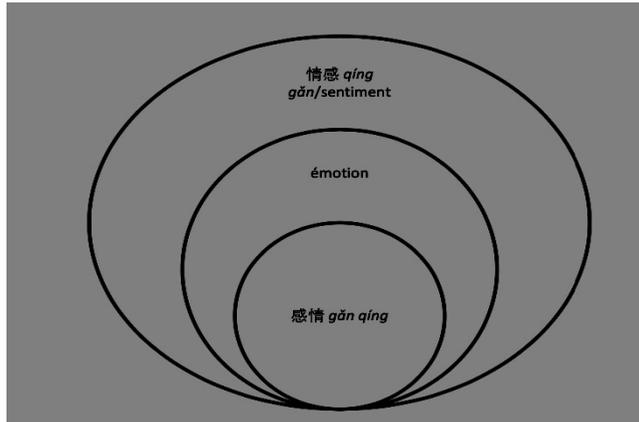


Figure 8 Relation entre les termes du point de vue de l'intensité des faits psychologiques qu'ils désignent

Pourtant, cela ne veut pas dire que *sentiment* et 情感 *qínggǎn* englobent plus de ces faits psychologiques qu'*émotion* ni qu'*émotion* désigne plus de choses que 感情 *gǎnqíng*, puisque selon notre analyse sémique, les relations entre les termes sont beaucoup plus compliquées. Pour mieux visualiser ces relations, nous proposons de les visualiser par le schéma 3-14. Ces quatre termes désignent tous des faits psychologiques. *Sentiment* se distingue d'*émotion* principalement par les sèmes /moral/, /intellectuel/, /stable/ et /durable/. Dans le sémème d'*émotion*, nous avons /plus ou moins violent/. Donc, *émotion* se distingue de *sentiment* également par l'intensité des faits psychologiques. Quant aux sémèmes de 情感 *qínggǎn* et de 感情 *gǎnqíng*, ils se différencient des sémèmes de *sentiment* et d'*émotion*, parce qu'ils ne contiennent pas le sème /stimulus intérieur/ comme ces deux derniers.

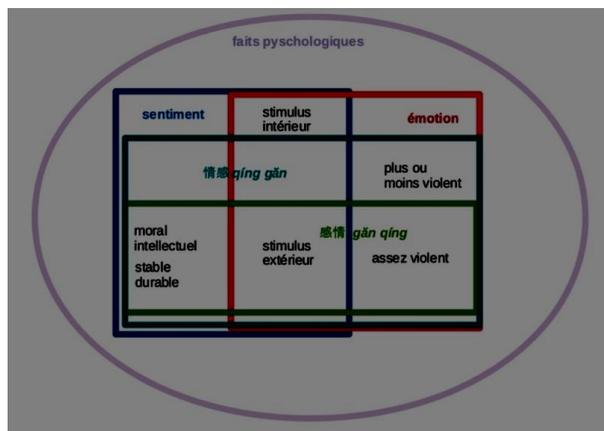


Figure 9 Relation entre 情感 *qínggǎn*, 感情 *gǎnqíng*, *émotion* et *sentiment*

3. Les traces de ch'i dans l'expression des émotions en chinois

Selon la médecine traditionnelle chinoise, les grandes turbulences des émotions vont briser l'équilibre du ch'i dans le corps, ainsi « la colère fait monter le ch'i, la joie détend le ch'i, la tristesse dissipe le ch'i, la pensée fait coaguler le ch'i, la peur fait descendre le ch'i, la surprise désorganise le ch'i, l'inquiétude rassemble le ch'i 怒则气上、喜则气缓、悲则气消、思则气结、恐则气下、惊则气乱、忧则气聚 *nù zé qì shàng, xǐ zé qì huǎn, bēi zé qì xiāo, sī zé qì jié, kǒng zé qì xià, jīng zé qì luàn, yōu zé qì jù* Huangdi Neijing « Classique interne de l'empereur Jaune » 《黄帝内经》). Cette interprétation des relations entre le ch'i et les émotions constitue l'une des conceptualisations importantes des émotions des Chinois et a exercé ainsi des influences sur l'expression de celles-ci.

Nous examinerons dans cette partie les expressions en chinois de la joie (喜 *xǐ*), de la peur (恐 *kǒng*), de la colère (怒 *nù*), de la surprise (惊 *jīng*) et de la tristesse (悲 *bēi*), états psychiques qui appartiennent à la fois à l'émotion et à *qīqíng* « sept *qínggǎn* » issu du ch'i selon la médecine traditionnelle chinoise.

3.1. Ch'i et joie

En chinois, il existe un chengyu, parole sentencieuse ou proverbiale issue du chinois classique, à savoir 喜气洋洋 *xǐqì yángyáng*, littéralement « plein de ch'i de joie et avoir l'air suffisant ». Il est utilisé pour dire quelqu'un est très joyeux.

On a également un lexème composé, à savoir *huángqì* 黄气 (*huáng*, « jaune » ; *qì*, « ch'i ») pour dire « avoir l'air content ».

Dans la culture chinoise, le jaune est associé à la joie :

On ne dit pas la joie de jouer dans le jardin. On aime la couleur jaune joyeuse entre les sourcils. (*bùyán yǎnyǎng zhōngyuán lè, hái ài méijiān xǐ sè huáng*. 不言偃仰中原乐, 还爱眉间喜色黄。)

- Mei Yaochen, *Ciyun He Yuanfu Gexia Wuqin Wangui Jianshi* (梅尧臣, 《次韵和原甫阁下午寝晚归见示》)

Certains chercheurs (Pan, 2015 ; Chen, 2014) pensent que le jaune ici vient de l'observation réelle. Selon Chen (2014 : 171) quand on est triste et anxieux, on fronce les sourcils. Cela forme des ombres jaune foncé entre les sourcils. Quand on est content. La peau entre les sourcils se déplie et devient jaune clair sous le soleil. Ce jaune clair n'est pas apparent et n'a pas de forme. Il est ainsi associé à ch'i qui n'est pas visible.

Selon la médecine traditionnelle chinoise, « sous la joie excessive..., le ch'i ne peut pas être retenu, dans les cas plus graves, cela entraîne la folie ». (*guóyú xǐ zé...wéi xiào bù xiū, wéi qì bù shōu, shèn zé wéi kuáng* 过于喜则...为气不收, 甚则为狂。《医碥》) Ainsi, on constate qu'en chinois, il existe un lexème composé 狂喜 *kuángxǐ* littéralement « joie folle » et un chengyu 欣喜若狂 *xīn xǐ ruò kuáng* « joyeux comme un fou » pour désigner ou décrire une joie extrême.

3.2. Ch'i et peur

Comme nous avons évoqué plus haut que selon *Huangdi Neijing* (« classique interne de l'empereur Jaune ») « la peur fait descendre le ch'i » 恐则气下 *kǒng zé qì xià*. Le viscère correspondant à la peur, est le rein. Le ch'i dans les reins descend et donnera lieu à une suite de symptômes comme l'incontinence ou la spermatorrhée. De cela, nous avons une expression figée en chinois qui est *xià dé pì gǔn niào liú* 吓得屁滚尿流 littéralement « on pète et pisse à cause de la peur ».

Dans la médecine traditionnelle chinoise, « les décisions sortent de la vésicule biliaire » (*dǎn zhě*, ... *jué duàn chū yān* 胆者, ...决断出焉 *Huangdi Neijing* 《黄帝内经》) Quand le ch'i dans la vésicule biliaire est faible, l'homme ressent souvent la peur d'où vient l'expression *dǎnxū* 胆虚 « ce qui a peur ».

3.3. Ch'i et colère

En chinois, pour dire la colère on utilise souvent le nom *nùqì* 怒气 littéralement « le ch'i de la colère ». La médecine chinoise veut que « la colère fasse monter le ch'i » et plus précisément que la colère fasse monter le ch'i du foie, organe correspondant à cette émotion (figure 6). Trop de ch'i peut se perpétuer et engendra ainsi le « ch'i de feu » dans le foie. Donc, en chinois, on dit *dòng gānhuǒ* 动肝火 « agiter le feu dans le foie » pour dire « être en colère ».

Un autre organe est aussi souvent mentionné pour désigner « se mettre en colère », c'est l'expression figée *fā pí qì*, 发脾气. Les trois morphèmes signifient respectivement « agiter » « foie » et « ch'i ». Pour comprendre cette expression, il faut revenir au système des « ch'i- yin yang-cinq phases ». Du ch'i naissent deux ch'i différents : le yin et le yang. Du yin et du yang naissent cinq ch'i qui sont : bois, feu, terre, métal et eau. Ces cinq ch'i entretiennent entre eux des relations de domination : le métal vainc le bois (on peut utiliser le couteau pour couper les arbres) ; le bois vainc la terre (les racines des arbres se trouvent sous terre) ; la terre vainc l'eau (la digue contient l'eau) ; l'eau vainc le feu ; le feu vainc le métal (le métal fond sous l'action de chaleur). Ces cinq ch'i correspondant à ces cinq viscères entretiennent également des relations de domination entre eux en suivant celles des cinq ch'i (voir figure 6, les relations entre yin yang, cinq phases, cinq viscères et les émotions sont présentées dans cette figure). Comme le montre la figure 6, la rate est dominée par le foie. Quand on est très en colère, on perd non seulement le ch'i du foie mais également le ch'i de la rate, organe sous la dominance du foie.

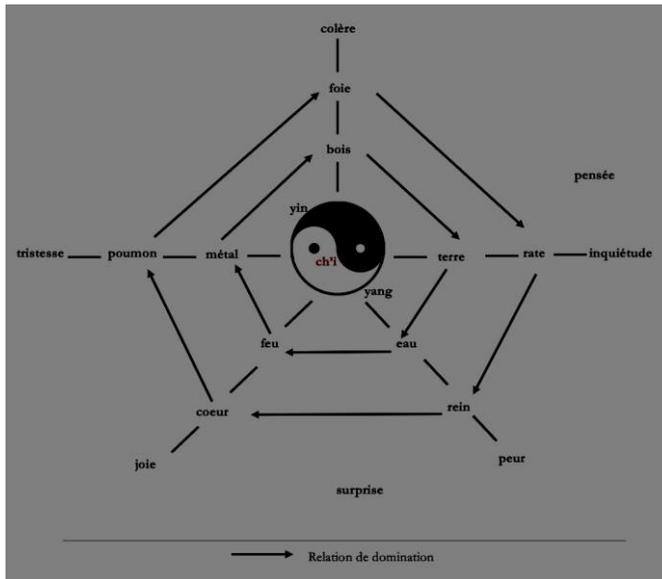


Figure 10 *Système « ch'i-yin yang-cinq phases » et qī qíng « sept sentiments »*

3.4. Ch'i et surprise

Selon la médecine traditionnelle chinoise, le siège de la conscience c'est le cœur. « La surprise désordonne le ch'i » et surtout le ch'i du cœur. Donc en chinois, le chengyu 惊心动魄 *jīngxīn dòngpò* littéralement « surprendre le cœur, remuer la conscience » est souvent utilisé pour décrire quelque chose de très frappant.

Un autre chengyu issu de ce bouleversement du ch'i dans le cœur pour exprimer la surprise c'est 触目惊心 *chùmù jīngxīn* littéralement « les yeux touchés, le cœur surpris » pour décrire l'étonnement après avoir vu quelque événement ou quelque situation très choquante.

3.5. Ch'i et tristesse

L'organe correspondant à la tristesse est le poumon (figure 6). « La tristesse dissipe le ch'i ». Cela entraîne une difficulté pour respirer et de l'essoufflement.

Ainsi, on a *chengyu* en chinois 垂头丧气 *chuítóu sàngqì* signifiant littéralement « baisser la tête et perdre le ch'i ». Ce figement décrit l'effet de la dépression et de la tristesse. Un autre *chengyu* 泣不成声 *qì bù chéng shēng* veut dire littéralement « le sanglot entrecoupé » par le manque de ch'i. La tristesse décrite par cette expression est plus intense que celle décrite par le chengyu 嚎啕大哭 *háotáo dàkū* « éclater en sanglots ».

Si la théorie des humeurs a cessé son influence avec l'avènement des sciences et techniques à partir du XIX^e siècle en Occident, le système « ch'i-yin yang-cinq phases » est toujours vivant en Chine (même dans beaucoup de pays d'Asie). Cela pour au moins deux raisons : d'un côté, la médecine traditionnelle chinoise constitue toujours une médecine importante pour les Chinois qui prendront les médicaments

chinois et croient à cette pratique ; de l'autre côté, cette philosophie médicale est tellement bien acceptée par le peuple chinois que tout le monde connaît la théorie du ch'i et l'applique dans leur analyse de certaines questions de la vie courante. Ainsi, les conceptualisations des émotions issues de la théorie du ch'i ont non seulement été bien intégrées dans la langue, mais aussi dans leur mémoire. La langue vient justement approuver ces traces culturelles que laissent cette tradition et renforcer en quelque sorte cette croyance sur le ch'i des Chinois.

4. Conclusion

À travers cette étude de l'influence de la notion du ch'i sur le mandarin, nous avons vu que le ch'i exerce une influence profonde dans la compréhension, la conceptualisation et l'expression des émotions des Chinois. Et il s'avère très important de tenir compte des aspects culturels dans la recherche des expressions des émotions. Car, ce n'est qu'avec une analyse profonde et détaillée qu'il est possible de prouver que le feu par exemple lié à la colère dans la culture chinoise n'est pas exactement le même feu mentionné souvent dans les recherches de linguistique cognitive portant sur la métaphore conceptuelle LA COLERE EST DU FEU. Notre étude rejoindra ainsi l'idée des socioconstructivistes et tentera d'apporter des justifications pour considérer qu'il est important et nécessaire de tenir compte des traits socioculturels des différents groupes ethniques dans les recherches sur les émotions.

Bibliographie

1. Chen, Lunan (2014), *Zhi Se Ru Shi Jian – Zhong Guo Li Shi De Se Xiang* (《织色入史笺》), Beijing : Zhong Hua Shu Ju.
2. Chuquet, Hélène / Niță, Raluca / Valetopoulos, Freiderikos (dir) (2003), *Des sentiments au point de vue. Études de linguistique contrastive*, Rennes : Presses universitaire de Rennes.
3. Collins, Allan / M., Quillian M. Ross., (1969), « Retrieval time from semantic memory », *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 8 : 240-247.
4. Collins, Allan / M., Quillian M. Ross., (1970), « Does category size effect categorization time ? », *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 9 : 432-438.
5. Desmet, Pieter M. A. (2012), « Faces of product pleasure: 25 positive emotions in human-product interaction », in *International Journal of Design* 6(2) : 1-29.
6. *Dictionnaire du chinois moderne (Xiandai Hanyu Cidian 现代汉语词典)*, 6e version, La Presse des affaires commerciales, 2012 (1978).
7. Flaux, Nelly / Van de Velde, Danièle, (2000), *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris : Ophrys.

8. Goossens, Vannina (2005), « Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales », *Lidil* 32 : 103-121.
9. Gross, Maurice (dir.), (1995), *Langue française*, n°105.
10. *Huangdi Neijing* (classique interne de l'empereur Jaune 《黄帝内经》), <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=931130&remap=gb>.
11. Imbs, Paul / Quémada, Bernard (dir.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)* (TLF), www.atilf.fr/tlfi.
12. Jacotot, Mathieu (2013), *Question d'honneur : Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique*, Rome : Publications de l'École française de Rome,
13. Mounin, Georges (1965a), « Un champ sémantique : La dénomination des animaux domestiques », in *La Linguistique* 1 : 31-53.
14. Mounin, Georges (1965b), « Essai sur la structuration du lexique de l'habitation », in *Cahiers de lexicologie* 6 : 9-24.
15. Mounin, Georges (2010 (1972)), *La sémantique*, Paris : Éditions Seghers.
16. Novakova, Iva / Goossens, Vannina / Grossmann, Francis (2013), « Interactions entre profil discursif et structure actancielle ; l'exemple des verbes de surprise et de respect », in *Langue française* 180 : 31-46.
17. Pan, Feng (2015), *Hanyu Yanse Ci Wenhua yi lun* (《汉语颜色词文化义论》), Wuhan, Wuhan University Press.
18. Polguère, Alain (2003), *Lexicologie et sémantique lexicale*, Canada : Presses de l'Université de Montréal.
19. Pottier, Bernard (1974), *Linguistique générale, théorie et description*, Paris : Klincksieck.
20. Trier, Jost (1931), *Der deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes. Die Geschichte eines sprachlichen Feldes, Bd 1 : Von den Anfängen bis zum Beginn des 13. Jahrhunderts*, Heidelberg : Carl Winter.
21. Tutin, Agnès / Novakova, Iva / Grossman, Francis / Cavalla, Cristelle (2006), « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leur propriétés combinatoires », in *Langue française* 150 : 32-49.

ÉTUDES DE LITTÉRATURE

